

Mariam la préférée...

De tous les personnages féminins cités par le Coran, Mariam est sans aucun doute celle qui reste la plus célèbre et dont la renommée universelle incontestable transcende toutes les traditions et les cultures... Tolérée par les uns, vénérée jusqu'à l'idolâtrie par certains, respectée et honorée par d'autres, elle semble être parmi les rares cas de figure autour desquelles il y ait eu, à travers l'histoire de l'humanité, un certain accord consensuel...

Mariam un « trait d'union » entre les Chrétiens et les Musulmans...

« À travers ma connaissance du Coran, en général, et de ce qu'il contient de versets relatifs aux chrétiens, au Christ, à Marie et aux moines, particulièrement, j'ai commencé à réaliser que je possède une quote-part dans le livre de Dieu : Il ne m'est point étranger et je ne suis pas étranger à lui... IL est mon livre comme il est le livre du Musulman... À travers ma quote-part je le considère adressé dès l'origine, à tout être humain croyant en Dieu et au jour dernier... » Ces très belles paroles sont celles d'un croyant chrétien¹ ébahi de voir, entre autres, comment Mariam, ou Marie telle qu'elle est connue dans la tradition chrétienne, est magnifiée et honorée par le texte sacré des musulmans.

Si l'on devait rechercher un seul point de convergence entre les deux traditions chrétienne et musulmane, on aurait sans aucun doute opté à l'unanimité pour le choix de Mariam mère de Jésus... Sur ce personnage historique il ne semble point y avoir de discordance fondamentale et qui lit les sources scripturaires des deux traditions serait stupéfait de voir tant de similitudes, surtout pour ceux qui croient à tort que l'Islam ne peut être que source d'animosité et de rejet des autres... tous les autres !

A cet égard, Mariam semble donc être un véritable « trait d'union » entre musulmans et chrétiens et symbolise par excellence ce « pont spirituel » qui ressuscite le monothéisme habituellement parrainé par l'ancêtre des prophètes, Abraham... Une femme hautement privilégiée par le Créateur qui va « réactualiser le témoignage monothéiste dont Abraham constitue la figure universellement reconnue, mais elle le fait en tant que femme, ce qui ajoute, selon le Coran, une proximité nouvelle avec le mystère de Dieu »²

Dans cet horizon « masculin » islamique elle s'inscrit comme une femme jouissant d'une perfection éternelle, ce qui lui confère, toujours selon la vision coranique, un rang très particulier à savoir celui de la « dignité prophétique »³.

Il est vrai et on ne le réalise pas assez en tant que musulmans, que le Coran élève Mariam à un niveau qu'aucune autre femme dans l'histoire n'a jamais atteint... La tradition mystique musulmane a qualifié la position de Mariam comme étant « prédestinée », une femme à vocation exceptionnelle et jouissant d'une « élection prééternelle »⁴.

Elle est aussi la seule à être citée dans le Coran par son propre prénom, preuve inéluctable de son intimité avec Dieu !! Elle jouit aussi de la prédilection accordée à sa famille, à savoir la famille de 'Imran⁵ : ***« Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran et les a élevés parmi les mondes, en tant que descendants les uns des autres. » Coran 3 ; 33.***

La naissance de Mariam :

Avec la naissance de Mariam, l'humanité entame une nouvelle épopée et franchit l'un de ses avants derniers itinéraires spirituels... C'est l'aube d'un profond renouveau spirituel qui pointe et qui restera à jamais gravé dans la mémoire de l'histoire... C'est ainsi que le Saint Coran célébrera la venue au monde de Mariam, l'une des femmes des plus importantes, si ce

n'est « *la plus importante* » qu'est connue l'humanité et dont le parcours spirituel restera sans aucun doute l'un des plus beaux au monde...

L'histoire de la nativité de Mariam telle qu'elle est racontée par le Coran, débute par l'invocation de celle qui l'enfantera et qui est citée sous le nom d' *Imraatou Imran* l'épouse d'Imran. La mère de Mariam, encore appelée Hanna par les historiens musulmans ou Anne selon la tradition chrétienne⁶, est décrite comme une fervente croyante qui, au terme d'une longue stérilité, et de nombreuses implorations destinées à son Créateur, verra son désir d'enfanter exaucé à un âge avancé de sa vie... Bouleversée de bonheur par l'annonce de cette grossesse tant désirée, elle fera « vœu de consécration » de l'enfant à venir à Dieu en gage de sa reconnaissance et de sa gratitude infinie... C'est ainsi que le Coran décrit cet épisode : **« La femme d'Imran dit : « Seigneur je Te voue comme consacré (Muharraran) ce qui est dans mon sein ! Daigne Seigneur, l'accepter ! Tu es, en vérité, Celui qui entend tout, qui sait tout » Coran 3 ; 35**

Hanna, femme profondément religieuse, souhaitait ardemment « offrir » son futur enfant à Dieu... Ce qui traduit dans le langage de l'époque reviendrait à dire qu'il serait entièrement voué au service du Temple sacré... En effet, selon les traditions de l'époque, le rite juif donnait la possibilité de consacrer, dès la naissance, de jeunes enfants au service du Sanctuaire, mais il ne pouvait s'agir que de garçons du fait – toujours selon les coutumes de l'époque – des menstruations des filles considérées comme source d'impureté... On notera, qu'à travers le temps et l'histoire de l'humanité la discrimination envers le sexe féminin est chose courante et se fera encore plus sentir dans le domaine du sacré considéré, à tort, comme l'apanage du masculin par ordre divin ! Selon la logique des usages de l'époque, pour pouvoir concrétiser son engagement, Hanna « se devait » de mettre au monde un garçon afin de lui faire accomplir cette mission religieuse spécifiquement assignée aux plus vertueux d'entre les hommes... Elle rêvait donc de voir son futur enfant parmi les fidèles de Dieu... Ceux qui étaient parmi les Elus de la cité... Elle voulait que son enfant soit « *muharraran* », autrement dit « libéré » et « affranchi » de l'esclavage de ce bas monde. L'exégèse coranique aussi bien classique⁷ que mystique exprime l'aspiration de Hanna de voir son futur enfant *libéré* de la dépendance des passions négatives et des exigences de son âme charnelle...

Elle le désirait totalement voué à l'amour de Dieu, à Son obéissance et au service de Ses amis, de Ses adorateurs, ceux qui vivaient dans la Maison Sacrée⁸. Cette interprétation rejoint celle de Sayd Qotb, qui décrit la mère de Mariam comme une âme pieuse et qui en « offrant » le fruit de ses entrailles à Son Créateur, nous donnait par la même occasion une belle leçon de « libération humaine ». Elle le voulait libéré de tout sauf de LUI... C'est la parfaite traduction de la soumission à Dieu, l'image sublime de la profonde adhésion au principe de l'Unicité Divine ou Tawhid...

Mais quelle fut sa surprise lors de la naissance de son enfant de voir que Dieu lui avait donné une fille ! Comment une fille pourrait-elle gérer cette fonction religieuse, privilège exclusif du sexe masculin ? ! Hanna apparaît, dans un premier temps, un tant soit peu « déçue » d'avoir mis au monde une fille... Le Coran nous décrit la tristesse à peine voilée de cette mère, de se voir enfanter une « pauvre fille », alors qu'elle avait promis de vouer son futur enfant « un garçon comme il se doit ! » à cette consécration religieuse de l'époque... Désespérée, elle se retrouve entraîné de s'en excuser auprès de Son Seigneur : **« Et lorsqu'elle eut mis son enfant au monde, elle s'écria : « Seigneur j'ai donné naissance à une fille » – Dieu le savait bien – « Un garçon n'est pas pareil à une fille » (layssa adhakari kal untha). Je l'ai appelée Mariam ajouta-t-elle, et je la mets, Seigneur sous Ta protection, elle et sa descendance contre Satan le réprouvé. »Coran 3 ; 36.**

Hanna était donc attristée, déçue, mais elle avait surtout peur de décevoir Son Créateur et de ne pouvoir accomplir sa promesse... Cependant, on perçoit à travers sa triste déception, un sentiment de révolte latent devant l'injustice de cette coutume discriminatoire, qu'elle exprimera à Dieu sous forme d'une plainte personnelle... « *Un garçon n'est pas pareil à une fille* ». Un constat qu'elle évoque amèrement devant Dieu... Hanna se « plaignait » de cet ordre social établi qui interdisait aux filles d'accéder à ce pouvoir religieux !!! Dans cet entretien intime avec Dieu, Hanna, se plaint, se confie et implore Son Créateur... Elle veut croire jusqu'au bout que son vœu de consécration pourra se réaliser même avec une fille !!! Elle conjure Dieu de l'accepter et de la préserver : « *Je l'ai appelé Mariam, et je la mets Seigneur sous Ta protection...* ». Dans le langage de l'époque, Mariam, voulait dire, la dévote ou la servante de Dieu⁹. Hanna exprimait à travers ce prénom sa détermination mais aussi sa confiance en la réponse divine...

L'exégèse classique attribue le verset « *Dieu le savait bien...* » à Dieu lui-même, qui répond à la lamentation de Hanna en lui assurant que justement cette fille qu'Il lui a octroyé est infiniment meilleure que le garçon qu'elle espérait et que ce que lui réserve l'avenir est loin de ce qu'elle prévoyait pour le garçon tant attendu¹⁰ !! Le vœu de Hanna est exaucé et Dieu l'affirme dans le verset suivant : « *Et son Seigneur lui fit un bel accueil, Il lui assura une heureuse croissance...* » *Coran 3 ; 37...*

En dépit donc, du fait que le statut de « *muhammadan* » autrement dit celui de la « consécration » au temple saint, était dévolu aux seuls garçons, Dieu choisira une fille et lui accordera cette faveur religieuse, tant convoitée, accordée habituellement aux seuls Élus « hommes » de l'époque... Dieu choisira donc explicitement une fille pour remédier à la situation discriminatoire de l'époque et pour démontrer aux êtres humains, quelque soit leur époque, que finalement ce n'est point une question de « genre » mais plutôt de « vertu » et de « piété ». Et Mariam sera sans conteste celle qui personnifiera la référence universelle de cette « piété humaine » attirant ainsi l'émerveillement de ses contemporains et de tous les humains quelque soit leur époque...

Certains commentateurs et penseurs musulmans vont cependant extraire le verset : « *Un garçon n'est pas pareil à une fille* » « *Layssa adhakar kal untha* » hors de son contexte historique et lui attribuer une interprétation qui va à l'encontre du sens effectif tel voulu par le Coran.

En effet, alors qu'il s'agit, comme il a déjà été dit, de rétablir une injustice et donc d'abolir une tradition sexiste de l'époque, voilà que certains, vont utiliser ce verset comme un « justificatif » pour cautionner « religieusement parlant » une supposée « prépondérance » des hommes sur les femmes¹¹ !!! Alors que le propos divin est ici on ne peut plus clair, autrement dit, corriger, voire contester, une coutume injuste de l'époque, certains interprètes vont rester figés dans une malheureuse misogynie culturelle et prétendent que ce verset est une affirmation Divine de la supériorité des hommes envers les femmes.

Le plus alarmant c'est que l'argumentaire utilisé par ces derniers est à la limite du risible pour ne pas dire du ridicule puisque certains « expliqueront » l'infériorité de la femme – affirmée, selon eux, par ce même verset – par le fait que cette dernière n'est pas obligée, lors du mois de Ramadan, de « rattraper » les jours de jeûne en cas de rapport sexuel pendant la journée – interdit normalement pendant le jeûne – alors que l'homme a l'obligation de le faire¹² !!! On ne voit d'abord vraiment pas où est le rapport ni la logique d'une telle affirmation mais le fait est que ceci est repris noir sur blanc dans les grands ouvrages d'exégèse classique !! Tandis que d'autres, toujours pour légitimer la supériorité des hommes, vont s'empêtrer dans les éternelles justifications des menstruations et des transformations physiologiques qui, selon

leur vision des choses, font de la femme un être « biologiquement » inférieure voire « incomparable » à l'homme qui lui a été épargné de toutes ces « impuretés » humaines... On confond « différence » biologique et naturelle avec prééminence et suprématie... Cette différence du point de vue biologique constitue d'ailleurs l'essentiel de l'argumentaire de ceux qui prônent l'inégalité entre femmes et hommes...

L'homme et la femme sont certes « distincts » dans leur structure physique mais cela ne veut pas dire supériorité de l'un sur l'autre... Cette vision est certes « différentialiste » mais nullement discriminatoire. Être femme ou être homme c'est être « Autre » sans être inférieur l'un par rapport à l'autre et la reconnaissance du droit à l'égalité n'est pas séparable de celle du droit à la différence.

On voit donc comment l'interprétation d'un verset qui est sensé plutôt « réparer » une tradition injuste envers la femme devient en fait un alibi pour une discrimination coutumière qui se veut fidèle aux principes de l'islam !

À travers cette histoire de la naissance de Mariam, Dieu célèbre doublement la femme... D'abord en « comblant » le souhait de la mère, une fervente croyante, qui n'hésite pas à « déplorer », lors d'une supplication intime avec son Seigneur, une coutume sexiste de l'époque et ensuite, en prédestinant, la fille, Mariam à ce rôle de femme – Elue... La mère et la fille, deux femmes, qui se retrouvent honorées et comblées par le Créateur...

Hanna, en conjurant le Créateur d'accepter que sa fille soit parmi les êtres humains « libérés », va transmettre cet hymne de la libération à toute l'humanité... Mariam va naître « libérée » de toutes les contraintes... Et à travers sa « libération » Dieu transmet un message aux femmes et aux hommes de cette terre afin qu'ils se libèrent de toutes les formes d'asservissement, c'est là sans doute le sens profond de la vision islamique de la libération humaine...

La retraite spirituelle de Mariam :

Conformément au vœu de sa mère et de la promesse de « protection » assurée par le Créateur, Mariam va grandir dans un univers de piété, de spiritualité et de dévotion... Elle était connue parmi les siens pour son abnégation et son adoration à Dieu et comme elle portait en elle les « signes » de la prédilection divine, toutes les hautes autorités religieuses de son époque vont concourir âprement en vue d'adopter cette élue de Dieu¹³...

C'est à Zaccaria, prophète connu et vénéré de l'époque, que reviendra cet honneur et c'est lui qui prendra Mariam sous sa tutelle et se chargera de son éducation spirituelle... En effet, selon une coutume de cette période, celui qui s'occupait du Temple sacré devait être pris en charge par un prêtre afin que ce dernier puisse le guider et l'orienter dans sa vie monastique. Mariam eut le meilleur des guides, plus qu'un prêtre, c'est un prophète de l'envergure de Zaccaria qui va entreprendre cette mission, celle de l'éduquer spirituellement et de veiller à sa protection tout lui assurant les moyens de subsistance à même de lui permettre une vie paisible dans le sanctuaire... Mais Mariam devancera tous ses prédécesseurs par sa profonde piété et sa fervente méditation mais aussi apparemment et selon les récits de l'époque, par l'arrivage de mystérieux « dons divins », qui chaque jour lui étaient apparemment destinés... Ces « dons » quotidiens particuliers ont fini par étonner, mais aussi, émerveiller, Zaccaria, pourtant prophète et normalement accoutumé à ce genre d'expériences spirituelles ! C'est ce que traduit le verset suivant : « *Chaque fois que Zaccaria allait la voir au temple –Mihrab-, il trouvait auprès d'elle une richesse – rizq – et il lui demandait : Mariam ! D'où cela te vient-il ? Et elle lui répondait : Cela vient de Dieu, car Dieu donne à qui il veut sans compter* » Coran 3 ; 37

La majorité des exégètes classiques vont traduire, presque invariablement, le terme de « *rizq* » – qui littéralement veut dire richesse ou fortune – en « nourriture » ou « aliments ». Ils rapporteront aussi à partir d'anciennes sources antéislamiques, le fait que chaque fois que Zaccaria venait rendre visite à Mariam, il retrouvait chez elle « *des fruits de l'été pendant l'hiver et des fruits de l'hiver pendant l'été...* ». L'essentiel de cette « richesse » dont était comblée Mariam se résumait donc, selon leur commentaire, à des fruits produits « hors saison » et qui ont fini par provoquer la fascination du prophète Zaccaria !!

L'Imam Rachid Réda conteste, à juste titre, et dans ce cas précis, ce genre de reproduction textuelle des anciens écrits, qui tout en n'apportant rien d'utile au croyant, font perdurer des légendes fantaisistes, qui à la longue risquent de faire vider le contenu du récit coranique de son sens réel et profond¹⁴. Cependant, on retrouve dans le recueil d'Ibn Kathir une seule lecture différente du reste et qui consiste à interpréter cet énigmatique « *rizq* » comme étant plutôt une *source de savoir et de connaissance* ou « *Ilm* », transcrite sur des parchemins ou des manuscrits : « *suhufan fiha ilman* » Cela rejoint l'une des exégèses mystiques qui suggère que ces « vivres » désigneraient en fait une « nourriture spirituelle » : *rizq ruhani*, issue de l'hospitalité divine à l'égard de Mariam¹⁵. Mariam recevait la Connaissance et le Savoir comme un don divin afin d'affermir son cœur et aiguïser son intelligence...

Il est certain que ces dernières interprétations vont plutôt dans le sens général de la vision coranique qui incite au Savoir comme source inépuisable de ressourcement spirituel et matériel. Cette source à même de mener et guider le croyant vers une meilleure connaissance du monde et de Son Créateur et dans ce cas là Mariam était l'exemple même de l'érudite qui isolée dans sa retraite spirituelle va « se nourrir » de ce savoir divin infini... C'est justement ce pouvoir extraordinaire d'érudition et cet afflux de connaissances, dont était gratifiée Mariam, qui ont fait qu'un prophète comme Zaccaria se retrouva troublé et ému, au point de l'interroger sur l'origine de toutes ses richesses spirituelles, lui, qui était sensé l'instruire et la guider ! : « ***Mariam ! D'ou cela te vient-il ? Et elle lui répondait : Cela vient de Dieu, car Dieu donne à qui il veut sans compter*** » **Coran 3 ; 37...** Mariam, cette créature encore à la fleur de l'âge, celle qui en tant que fille était prédestinée à tout sauf à ce rang de vénérable savante, éclairait paisiblement Zaccaria sur l'origine de son Savoir... Dieu donnait à qui il veut sans compter... Et Dieu donnait à Mariam sans compter... Zaccaria, le prophète de Dieu, fut ébloui par sa réponse... Il y avait tant d'apaisement et tant de sérénité qui émanait de cette réponse, que lui, prophète et maître spirituel de cette jeune croyante, va s'inculquer de la lumière et du savoir de sa jeune élève !

C'est ce qu'évoque le Coran dans la suite du récit : « ***C'est dans ce même temple – Mihrab – que Zaccaria adressa à son Seigneur cette prière : Seigneur ! Puisse-tu me donner une descendance vertueuse ! N'est ce pas Toi qui exauce les prières ?*** » **Coran 3 ; 38...** C'est comme si, l'expérience de Mariam, revivifiait dans le cœur Zaccaria, le souvenir de Dieu... Il se rendait compte, en contemplant Mariam, de la force du pouvoir divin et de Sa capacité à « donner » sans restrictions à ses fidèles croyants... La ferveur mystique de Mariam l'incita à faire de même... Et comme à son âge avancé il était sans enfants, il implora son Créateur, capable de tous les prodiges, de le combler d'une filiation vertueuse à l'instar de celle qu'il avait devant ses yeux, il alla prier, comme elle, dans le même Mihrab et comme elle, il invoqua Celui qui « donne sans compter » !!!

Révélation et Annonciation...

C'est donc, isolée dans son lieu de retraite, que Mariam, s'adonnait à la méditation et au ressourcement spirituel quotidien et c'est dans ce même Mihrab qu'elle reçut d'abord une révélation divine de « guidance » suivi un temps après de « l'annonciation » par l'archange Gabriel, de la naissance du futur Messie...

Retirée dans ce Mihrab, qui selon Al Qortobi, désigne l'endroit le plus élevé de tout lieu sacré, Mariam va dans un premier temps recevoir des Anges qui vont l'informer sur sa « prédilection » par Dieu le Tout Puissant... « **Et les anges de dire : Mariam ! Dieu t'as élue, t'a purifiée, Il t'a élue à toutes les femmes de l'univers ! Mariam prosterne-toi pour l'adorer et incline-toi avec ceux qui s'inclinent !** » **Coran 3 ; 42.**

Il y a lieu de noter en prime abord ici l'interpellation par les Anges de Mariam par son propre nom, qui comme on l'a déjà évoqué, semble traduire le degré de proximité et d'intimité de cette femme avec Dieu... Elle était sans aucun doute une « intime » de Dieu... La beauté de cet appel doit à lui seul nous suffire pour imaginer la position exceptionnellement privilégiée qu'occupe Mariam chez le Seigneur des mondes ! !

Dieu a donc choisi Mariam et l'a purifiée puis Il l'a élue une seconde fois... Cette répétition n'est point une répétition de forme mais plutôt une confirmation spirituelle... La première élection semble être celle de la dignité, de l'éminente position et de la purification de tous les péchés et des transgressions, par la grâce divine, alors que la seconde semble être celle de son enfantement du prophète Issa, ce en quoi aucune autre femme au monde ne lui ressemble ni ne lui ressemblera jusqu'à la Résurrection.¹⁶

Cette prédestination de Mariam, sa pureté et sa position spirituelle hautement privilégiée sont aussi relatées par des Hadiths du prophète Mohammed (S) qui confortent cette prééminence accordée à Mariam. Selon le prophète de l'islam, les meilleures femmes du monde sont au nombre de quatre : Mariam bintou Imran, Assiah l'épouse du Pharaon, Khadija bintou Khouaylid et Fatéma bintou Rassoulilah¹⁷. La protection divine de Mariam est étayée par un autre Hadith : « *Il n'y a pas de nouveau né que Satan ne touche au moment de sa naissance et il se met alors à crier, à l'exception de Mariam et de son fils* ». ¹⁸

Après que les Anges confirmèrent à Mariam qu'elle était « l'Elue » de Dieu, ils lui recommandèrent de renforcer et de consolider sa ferveur et sa piété en se réfugiant, chaque jour un peu plus, dans le recueillement et la méditation... C'est comme si Dieu voulait la « préparer » à la future grande épreuve qui l'attendait, en renforçant sa croyance, en forgeant sa personnalité, et en lui pourvoyant toute l'énergie spirituelle nécessaire afin de pouvoir affronter le destin unique qui était le sien...

Dieu l'exhorte d'être parmi Ses adorateurs et Ses élus et d'exceller dans sa dévotion afin qu'elle puisse être le « réceptacle spirituel » de ce grand évènement qu'a connu l'humanité et qui est celui de la naissance miraculeuse de Issa, le grand Messie...

Jour après jour, Mariam se préparait, sans trop le savoir, au grand jour de sa vie... Elle se soumettait à Dieu, chaque jour un peu plus profondément, elle suivait les injonctions divines scrupuleusement et prolongeait ainsi ses séjours dans le temple, des nuits et des journées entières, priant, méditant, se ressourçant à Sa lumière, gardant précieusement le « trésor spirituel » que Dieu lui offrait généreusement, jusqu'au jour où survint la « grande révélation ». Celle de l'Annonciation...

C'est ce que révèle le Coran dans l'un de ces versets : « **Mentionne dans le Livre, Mariam, quand elle s'éloigna de sa famille en un lieu oriental et étendit un voile –hijab – entre elle et les siens** » **Coran 19 ; 16.**

Les exégètes classiques ne vont pas trop s'attarder sur l'interprétation de ce verset où il est question d'un isolement encore plus prononcé de Mariam, en un recoin oriental retiré des siens derrière un voile... Cependant, on est en droit de se demander quel pourrait bien être le sens profond de cette retraite « orientale » de Mariam et de ce mystérieux « voile » entre elle et les siens ?

Les commentateurs mystiques vont être plus éloquents et vont essayer de transpercer « les voiles » de cette solitude de Mariam pour y déceler une attitude symbolique lourde de sens... C'est ainsi que certains savants soufis vont interpréter l'isolement oriental de Mariam comme son détachement du monde naturel, de l'âme charnelle et de ses facultés... Elle va, selon leurs explications, rejoindre l'Orient du monde sacré, le lieu de l'Esprit Saint, ce qui serait la condition justement pour la réception du verbe divin¹⁹. Le « voile » en question, c'est l'enceinte sacrée, le lieu préservé du cœur inaccessible à ce qui appartient au monde de l'âme charnelle ou *nafss*. L'Esprit Sain y trouve son accès si ce lieu est vraiment « dépouillée » comme le sera le cœur de Mariam entièrement dédiée à son Créateur²⁰.

C'est donc « initiée » de la sorte, dans une profonde renonciation, apparemment très vulnérable, pour qui la verrait dans son humilité extérieure mais tellement forte dans son for intérieur par la faveur divine, qu'elle recevra un invité inattendu, un visiteur étranger venant de la part de Son Créateur.

Dans le verset suivant « l'Annonciation » atteint le summum de la révélation spirituelle... **« C'est alors que Nous lui envoyâmes Notre Esprit – l'ange Gabriel – qui se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli ; Elle dit « Je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux si tu es pieux » ; Il dit : « je suis le messenger de Ton Seigneur pour te faire don d'un enfant pur » ; « Comment, s'étonna t-elle pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée et que je n'ai jamais été une femme de mœurs légères ? Il dit : « Ainsi en a décidé Ton Seigneur qui a dit : « Cela est aisé pour Moi et Nous en ferons un signe pour les hommes et une miséricorde de Notre part » Coran 19 ; 16.**

Apparemment Mariam était plutôt habituée à recevoir les Anges sous leur aspect immatériel puisqu'en recevant l'Ange Gabriel, sous la forme d'un être humain accompli, comme le souligne le Coran, elle est dans un premier temps « atterrée » par sa présence subite dans son espace sacré privé... Sa première réaction fût de « se défendre » verbalement en sollicitant la protection divine et tout en le mettant en garde de toute malveillance envers elle... L'Ange essaya de la rassurer en lui annonçant « la nouvelle » de la futur naissance du prophète Issa...

Soulagée de se retrouver en face d'un messenger de Son Créateur et la première peur passée, voilà qu'elle est soumise à cette lourde et angoissante révélation : « Elle sera enceinte d'un enfant prophète ! » On peut imaginer les sentiments d'inquiétude et de frayeur ressentis à ce moment là par cette jeune dévote qui était loin d'imaginer que Dieu la chargerait d'une si grande responsabilité !

Dans ce moment de profonde solitude, elle se retrouve en face d'un Emissaire de Dieu qui vient lui transmettre ce « Secret » prescrit éternellement dans le grand livre de la Destinée humaine... Un grand Secret, peut être l'un des plus grands secrets qu'aucun être humain sur terre n'a jamais reçu !!! Un Secret entre elle et Dieu qui l'a choisie, elle, Mariam, pour mettre au monde par la grâce de Dieu un nouveau Messenger à l'humanité ! Une telle nouvelle a sûrement du la bouleverser dans un premier temps, mais malgré ce trop plein d'émotions, elle se sentait encore capable d'interroger l'émissaire et de débattre avec lui de « la logique » d'une telle démarche... **« Comment, pourrais-je avoir un enfant ? Alors qu'aucun homme ne m'a touchée et que je n'ai jamais été une femme de mœurs légères » dit-elle...**

L'image collective et populaire d'une Mariam dévote, pieuse et soumise est souvent assimilée à celle d'une femme effacée, timide, voire très naïve... Or le récit coranique, pour qui fait une approche plus approfondie, nous dévoile une facette assez inédite de cette femme à savoir celle de son intelligence et de sa capacité de discernement... En effet, tout en étant convaincue du contenu du message et de sa finalité elle aura le courage intellectuel et l'intelligence d'esprit d'interroger l'Ange Gabriel sur le « comment » de cette procréation qui

lui paraissait, à juste titre, tout à fait contraire à l'usage... Elle ne fut intimidée ni par l'isolement avec cet « homme » ni par l'intensité spirituelle du moment... Elle, qui fut initiée depuis son jeune âge à la purification de l'esprit et corps, qui était consciente de la gravité du moment qu'elle vivait et de l'importance du messenger qui était devant elle, aurait pu se suffire dès le départ du fait qu'il était l'envoyé de Dieu !! Sa foi profonde et toute sa préparation spirituelle antérieure, ne l'ont pas empêchée d'utiliser sa raison pour interroger son interlocuteur, pour réfléchir et essayer de comprendre...

L'ange Gabriel va cependant lui donner une réponse transmise par Dieu : « *Ainsi en a décidé Ton Seigneur* » Une réponse solennelle, qui l'informe de l'irrévocabilité d'un tel acte prescrit dans sa destinée... La raison pauvrement humaine a ses limites devant la volonté suprême du Créateur de ce monde et Mariam nourrie de cette connaissance divine va se « résigner » à porter ce lourd fardeau dont la chargera Son Seigneur... Elle n'avait pas le choix... Elle était l'Elue de Dieu et les élus de Dieu sont ceux qui subissent les épreuves les plus ardues... C'est avec ces sentiments confus, de bonheur et de crainte, de doute et d'incertitude, qu'elle se soumettra au décret divin... Tout en sachant pertinemment qu'elle était la bien aimée de Dieu, sa préférée aussi, elle ne pouvait s'empêcher pour autant de ressentir dans son for intérieur, une vive appréhension et une réelle angoisse devant l'ampleur de la future et lourde responsabilité qui l'attendait...

La naissance de Issa et de toutes les épreuves :

On retrouve dans la suite des versets coraniques, Mariam enceinte et en prise avec les douleurs de l'enfantement... Le récit coranique passe sous silence toute sa grossesse mais décrit avec une beauté infinie la scène de l'accouchement où Mariam désespérément seule, se débat entre douleurs, émotions et désarroi, tout en mettant au monde ce bébé miraculeux... : « *Elle devint donc enceinte de l'enfant et se retira avec lui en un lieu éloigné. Les douleurs la surprirent au tronc – desséché – du palmier et elle dit : « Malheur à moi ! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée avant cet instant même ! »* Coran 19 ; 22-23

On perçoit à travers ces versets, le « cri de désespoir » de Mariam qui, au plus fort des douleurs physiques de la délivrance, aurait souhaitée être morte et enterrée... Elle aurait préférée être « oubliée » à jamais plutôt que de subir cette épreuve surhumaine... Ce moment de détresse prouve à quel point l'impact de cette naissance sur la conscience de Mariam a du être extrêmement difficile, malgré l'intense préparation spirituelle au préalable et la protection divine qui l'accompagnait...

Le Coran relate dans un premier temps son « isolement », enceinte, en un lieu éloigné, ce qui illustre déjà son état d'âme et sa volonté de fuir les gens... Mariam, toujours condamnée à vivre retirée des autres... Alors qu'au début elle s'isolait des autres pour mieux vivre sa relation avec Dieu, voilà que dans ces circonstances elle s'éloigne par peur de leurs regards, de leurs éventuelles accusations, de leurs médisances...

L'épreuve, on l'imagine aisément, est loin d'être humainement supportable et elle est subtilement traduite par l'image coranique de ce tronc de palmier desséché seul compagnon de fortune de cette âme abandonnée... C'est donc sur ce pauvre tronc tout asséché qu'elle va s'adosser, dans un ultime geste de désolation afin de soulager un tant soit peu les douleurs qui la tenaillaient...

Elle ne pouvait aussi s'empêcher d'appréhender tragiquement l'arrivée de ce futur enfant, fruit de ses entrailles certes, mais qui allait apparemment bouleverser toute sa vie... Malgré sa soumission à la volonté divine et sa confiance en Dieu, la peur du jugement des autres la terrorisait et les pensées les plus noires hantait son esprit... Comment pourra-t-elle affronter

les autres, sa famille, les gens de son peuple, tous, tellement si fiers d'elle... ? Comment pourraient-ils croire en la naissance d'un enfant sans père ? Comment pourra t-elle les convaincre ? Comment supportera t-elle, leurs accusations, leurs suspicions, leurs défiances envers elle ?... Elle aurait voulu être enfouie sous terre, oubliée, disparue, morte à jamais, plutôt que de vivre la moindre atteinte à son honneur... Elle, la vertueuse, qui dédiait tout son temps à l'adoration du Créateur, elle, qu'on admirait pour sa piété, sa dévotion et sa chasteté ! Qui aurait pu croire qu'elle devrait un jour avoir à subir de telles inculpations ! !

C'est ce à quoi pensait inlassablement Mariam alors qu'elle mettait au monde dans la douleur – morale et physique – son enfant... Et c'est à ce moment précis que surgit une voix... Une voix qui vient l'apaiser et la reconforter dans sa douleur, sa tristesse et son désarroi infini... **« Une voix l'appela alors de dessous d'elle : « Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et cesse de pleurer ! Lorsque tu verras quelqu'un dis lui : « J'ai fais vœu d'un jeûne au Miséricordieux. Je ne parlerais donc aujourd'hui à aucun être humain » Coran 19 ; 24-25**

Les exégètes classiques vont diverger quant à l'origine de cette voix, certains vont affirmer qu'il s'agit de l'ange Gabriel alors que d'autres prétendront qu'il s'agira plutôt de Issa, encore nouveau né qui parlera à sa mère²¹. Quelque soit en fait la provenance de cette voix, ce qui est important ici c'est que, dans les deux cas, que cela soit l'ange ou Issa, c'est la clémence divine qui se manifeste à travers eux dans toute sa splendeur... Alors que Mariam semblait périr dans une profonde détresse et dans une souffrance des plus vives, voilà le Créateur qui vient à son secours, avec Ses plus belles paroles... Il lui transmet un message de consolation et d'apaisement et soulage sa douleur et sa tristesse avec Ses mots plein de douceur et de sérénité... Dieu lui aménage tout ce dont elle avait besoin, l'eau du ruisseau qui s'écoule sous son corps, les dattes fraîches de ce palmier mort mais qui reprend vie pour assouvir sa faim... Elle n'était plus seule ! Il était là à ses cotés, prenant soin de ses moindres maux, apaisant son corps et son âme : **« Cesse de pleurer ! »** lui dit le Seigneur de ce monde... Combien de beauté et de lumière dans cette consolation divine ! Dieu l'incitait plutôt à se réjouir de ce moment si difficile certes mais qui n'était que passer... **« Cesse de pleurer ! »** Car ce qui t'attend Mariam comme récompense sera infiniment plus grand ! ! ! Voilà ce que lui disait la mystérieuse voix...

Mariam et son fils un « Signe » pour les Mondes...

Tout en la reconfortant, Dieu semblait « préparer » psychologiquement Mariam à l'épreuve suivante, celle qu'elle semblait appréhender le plus, celle de la confrontation avec les siens !

Il va ainsi la guider doucement en l'exhortant de ne point parler aux gens qu'elle rencontrerait... Autrement dit, Dieu lui recommandait de « jeûner » par la parole...

Pour affronter les autres elle se devait de garder le silence, un silence des mots, qui témoigne de cette approche divine merveilleuse et qui à la parole substitue l'attitude silencieuse de la dignité humaine... L'heure est grave et Mariam fait la promesse du « grand jeûne de la parole » Elle se devait de rester digne... La majorité des savants coïncident dans le fait que cette promesse du jeûne de la parole est un *signe* ou *aya* exclusif à Mariam et son enfant, nul ne peut prétendre à ce *jeûne de la parole* après elle²².

L'interprétation mystique a de longs commentaires sur ce jeûne de la parole de Mariam, selon certains, il s'agissait de jeûner par rapport à tous sauf par rapport à la remémoration de Dieu. Mariam devait se « consoler » en Dieu, reposer son cœur en Lui, d'où la spécification de ne parler à aucun être humain²³. D'autres, pensent que ce silence indique l'abandon du recours à soi (nafss) : **« Si tu voulais parler pour t'innocenter toi –même, fait-il dire à Mariam, tu ne**

feras qu'augmenter la difficulté, alors que ton silence permettra de manifester notre Toute – Puissance »²⁴

Un des commentateurs classiques interprète ce silence comme étant la meilleure réponse que pouvait donner Mariam aux siens, car aucune réponse et aucun justificatif n'aurait pu les convaincre de la véracité des faits²⁵.

En effet, les siens, la voyant arriver avec un bébé dans les bras furent profondément consternés et l'assénèrent aussitôt d'accusations désobligeantes. Le Coran se fait l'écho de ces calomnies : *« Puis elle revint auprès des siens avec l'enfant dans ses bras ; « O Mariam lui dirent-ils quel acte monstrueux as – tu commis là ? O sœur d'Aaron²⁶, Ton père n'a jamais été un homme dépravé ni ta mère une femme prostituée ! » Mariam leur fit signe de s'adresser à l'enfant. « Comment parlerions – nous à un petit enfant encore au berceau ? » Celui-ci dit : « Je suis, un serviteur de Dieu. Il m'a donné l'Ecriture et a fait de moi un prophète » Coran 19 ; 28, 30.*

Son peuple, pourtant témoin de son passé de jeune fille pieuse, vertueuse et entièrement dévouée à son Créateur, ne fut guère indulgent envers elle, ne serait-ce que par considération pour ce passé pas très lointain... Toute l'admiration qu'il lui vouait ainsi que le respect auquel elle avait droit se sont volatilisés et ont laissé place à une animosité et une hostilité virulente. Au lieu de faire preuve de bienveillance et de prudence, ne fusse que par égard pour son passé exemplaire, ils succombèrent rapidement à la diffamation, incriminant de toutes les diatribes, une Mariam toujours dignement silencieuse...

Elle supporta, sereine et patiente, toutes leurs critiques... Maintenant, qu'elle se savait « héritière » du « grand secret », celui là même qui la liait avec son Seigneur, maintenant qu'elle se savait protégée, guidée et aimée à ce point par Dieu, plus rien ne lui importait...

Mariam demeura donc silencieuse alors que les siens ne cessaient de l'accabler et c'est à ce moment précis que Dieu fit parler Issa son enfant pour l'innocenter, elle, qui a su « garder » le secret divin... La parole de Issa, encore bébé dans son berceau, était un argument décisif, qui se suffisait à lui-même pour réhabiliter Mariam devant toute sa communauté... L'exégèse soufie suggère que Issa symbolisait à cette étape là, la dimension intérieure de Mariam, les deux constituaient en fait une unité... Le Coran ne souligne t-il pas à deux reprises que Issa et sa mère constituent un seul et même « signe » « Aya » : *« Nous avons fait du fils de Mariam et de sa mère un Signe... » Coran 23 ; 50* et dans un autre verset : *« Et celle qui est restée vierge... Nous avons fait d'elle et son fils un Signe pour les mondes... » Coran 21 ; 91*

Mariam est certes un « Signe » pour l'univers et il convient de souligner ici l'importance de ce terme dans le Coran qui est toujours utilisé pour décrire les merveilles de la création divine.. Il est important de souligner à ce niveau, que malgré la naissance miraculeuse de Issa, le Coran évoquera à plusieurs reprises qu'il n'était qu'un prophète comme les autres, humains avant tout et fils d'une femme Sainte et Elue par Dieu certes mais toujours humblement humaine... : *« Le Messie, fils de Mariam, n'est qu'un prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé. Sa mère était une sainte femme et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels. » Coran 5 ; 75.*

Mariam, l'Elue de Dieu, Sa préférée... Elle restera, comme l'a décrété le Coran et pour l'éternité, le témoignage indéniable de cette beauté spirituelle féminine, tellement éclatante de lumière et de vérité mais tellement humaine aussi...

Là, prendra fin l'histoire de Mariam telle qu'elle est décrite dans le Coran et commencera celle de son fils que Dieu évoque le plus souvent sous l'appellation de « fils de Mariam », celui qui ne tire sa filiation légitime que d'elle et elle seule !!! C'est ainsi que l'histoire de ce

prophète bien aimé de Dieu continue dans le Coran sous ce nom de « *Issa ibnou Mariam* », comme pour nous « la » faire remémorer, sans cesse, inéluctablement, même à travers son fils et par son fils... Pour ne jamais oublier que ce grand prophète était avant tout le fils de Mariam...

Asma Lamrabet

¹ Nasri Salhab, « L'Islam, tel que je l'ai connu ; religion de la clémence et de la paix » ; Publications de l'ISESCO, Chapitre III.

² Michel Dousse, *Marie la musulmane* ; Albin Michel ; p207, 2005

³ Concept utilisé par Pierre Lory dans son excellente étude faite sur Marie, mère de Jésus dans l'exégèse mystique musulmane, Mai 2005 ; Freud-Lacan.com.

⁴ Pierre Lory ; idem

⁵ Pierre Lory ; mêmes références.

⁶ Aucun texte du Nouveau testament ne mentionne le nom d'Anne, elle apparaît pour la première fois dans les protévangelies apocryphes de Jacques.

⁷ Ibn Kathir ; At-Tabari ; Al kortobi. . .

⁸ Sahl al Tustari, Tafsir al Quran al azim dans étude de Pierre Lory.

⁹ Tafssir Al Qortobi.

¹⁰ Tafssir Al Kachaf Azamakhchari

¹¹ Voir le commentaire fait à ce propos par Al Ghannouchi; références supra; p 26.

¹² Tafssir Al-Qurtobi ;

¹³ Verset du Coran, 3;44

¹⁴ Tafssir Al Manar, vol 3 ; p 242

¹⁵ Tafsir al Qur'an al' azim, Sahl al Tustari, dans étude Pierre Lory.

¹⁶ Tafssir Al Qushayri, Lataeef al Isharate, Dar Alkoutoub Alilmya, Beyrouth 2001 ; vol1.

¹⁷ Hadith rapporté par Anass Ibnou Malik.

¹⁸ Hadith transmis par Abou Hurayra.

¹⁹ Sahl Al Tustari, Tafsir Al Qor'an al Azim dans Pierre Lory .

²⁰ Qâshani Abderrazak, tafsir Ibn Arabi, dans article de Pierre Lory.

²¹ Tafssir Attabari.

²² Tafssir Attabari

²³ Tafssir Tustari

²⁴ Pierre Lory; supra.

²⁵ Tafssir Attabari

²⁶ Selon Ibn Kathir, Mariam n'est pas la sœur de Aaron, frère du prophète Moïse, il parle de ressemblance spirituelle avec Aaron, d'autres affirment que c'est par parenté lointaine avec lui...